

# Une joie secrète



la Biennale di Venezia



un film de Jérôme Cassou  
avec Nadia Vadori-Gauthier

d'après **Une minute de danse par jour**  
un acte quotidien de résistance poétique



Avec le soutien du Ministère de la Culture / Direction générale de la création artistique / Le Paris Réseau Danse et le Prix de l'essence



PARIS RÉSEAU  
DANSE

jhr

www.jhrfilms.com

Le Prix de l'essence et JHR Films présentent

# *Une joie secrète*

Un film de Jérôme Cassou

Avec Nadia Vadori-Gauthier  
D'après UNE MINUTE DE DANSE PAR JOUR

70 min / DCP / Couleur / France / 1.77 / Stéréo / 2019  
Visa : 150.828

**SORTIE NATIONALE LE 11 SEPTEMBRE 2019**

Affiche, photos et film annonce téléchargeables sur [www.jhrfilms.com](http://www.jhrfilms.com)

DISTRIBUTION  
JHR FILMS  
[info@jhrfilms.com](mailto:info@jhrfilms.com)  
09 50 45 03 62

PRESSE  
Stanislas Baudry  
[sbaudry@madefor.fr](mailto:sbaudry@madefor.fr)  
06 16 76 00 96

# Synopsis

Depuis 2015, la chorégraphe Nadia Vadori-Gauthier danse chaque jour avec la ville, les gens, les matériaux, les environnements. Ses danses, parfois traversées d'échos de la violence de l'actualité, distillent une douceur infinitésimale dans les espaces du quotidien. Ce geste poétique et engagé déplace le regard, invitant à rêver autrement le monde.

Danse 809, 1 avril 2017, Gentilly © Une minute de danse par jour, Nadia Vadori-Gauthier



# Note du réalisateur

Lorsque l'on découvre les centaines de vidéos que Nadia Vadori-Gauthier poste en ligne assidûment avec son projet *Une minute de danse par jour*, on comprend qu'elles débordent le cadre d'une simple danse et qu'elles nous disent quelque chose de plus essentiel. L'engagement de danser chaque jour a la profondeur du geste répété qui martèle un message lancé au monde. Ce processus d'intervention urbaine n'a pas seulement l'objectif d'être chorégraphique, il a l'ambition d'être un appel à la vie.

« Je danse comme on manifeste, pour œuvrer à une poésie vivante, pour agir par le sensible contre la violence de certains aspects du monde » (Nadia Vadori-Gauthier).

Sans relâche, dans les interstices entre l'art et la vie, elle danse avec et pour ceux qu'elle croise (des passants, une boulangère, des ouvriers des travaux publics, des enfants, un médecin, des apprentis en métallurgie, des artistes, une ministre de la Culture...). Elle danse aussi avec la pluie, la pierre, les arbres, des animaux. Car cette artiste singulière accorde autant d'importance à ceux qui sont avec elle dans le cadre qu'à l'environnement qui l'entoure. Par la danse, elle ouvre des espaces de résonance, active des liens solidaires.

## DISTILLER LA JOIE AU CREUX DES HEURES SOMBRES

Quels que soient les contextes, Nadia Vadori-Gauthier convoque une joie secrète qui n'a pas besoin de se montrer, mais qui palpète dans les interstices de l'instant. C'est la joie de réinventer le moment, de le décadrer, d'inviter une dimension poétique partagée. Ainsi, même lorsque les circonstances sont difficiles, elle investit une petite brèche de vie, de liberté ou d'imaginaire pour ouvrir des possibles le temps d'une danse.

En accompagnant la danse, en plan serré, mobile, la caméra peut cueillir des fragments de ce processus. Elle révèle un humour décalé qui longe des gouffres. Progressivement, elle capte de quoi se nourrit l'engagement à la fois fragile et déterminé de l'artiste, engagement qui fait écho pour d'autres à différents niveaux.

## UNE DANSE INSPIRÉE

Nadia Vadori-Gauthier est une experte de l'improvisation, de la sensation instantanée, de l'humour décalé, de la poésie dansée. La caméra, comme un paratonnerre, capte les fulgurances de ces instants éphémères. Elle entre dans la danse, se plaçant parfois au plus proche du mouvement.

Elle glisse dans la foule, s'approchant d'anonymes qui l'accompagnent. Elle s'amuse à la suivre, entrant dans les territoires anthropologiques de ses danses, épousant avec elle les interstices de la vie courante. Les minutes de danses s'inscrivent dans le tissu urbain pour « écrire » notre histoire, les temps forts d'une société en mutation... Ainsi, jour après jour, leur succession témoigne de l'époque que nous traversons.

### LA DANSE D'UNE FEMME ENGAGÉE

Nadia Vadori-Gauthier a l'étoffe d'une héroïne contemporaine, utilisant les réseaux sociaux pour diffuser ses danses de résistance, elle s'ancre dans le monde qui l'entoure pour mieux en témoigner. Docteure en esthétique et sciences de l'art, son énergie a un éclat à la fois contemporain et décalé.

Le film se teinte de cette vivacité à la fois légère et profonde, qui porte un engagement radical. La personnalité solaire de cette artiste, son sourire, sa détermination, sa disponibilité et sa manière d'être en relation avec l'autre en font l'héroïne d'un film immersif et dynamique, construit à la manière d'un road movie urbain. Au fil des séquences, la spontanéité dansée, drôle, émouvante traduit une expérience du monde d'aujourd'hui.

### FILMER NADIA

Filmer Nadia Vadori-Gauthier ce n'est certainement pas l'enfermer dans un cadre. C'est tourner à l'épaule et la suivre. C'est le faire comme on pourrait le faire avec une actrice : ses mots ont autant d'importance que les gestes qu'elle fait.

Si les internautes connaissent Nadia à travers ses vidéos, ils ne savent pas qui est cette femme, ni ce qui se cache derrière son action chorégraphique, le backstage de sa démarche. Le film dévoile les coulisses d'*Une minute de danse par jour* et montre ce qui se passe avant et après les danses, ce que vit la chorégraphe lorsqu'elle termine son action et ce qui se dégage de la scène vécue en direct à travers les réactions.

### UN FILM IMMERSIF AUX REGARDS CROISÉS

Le film s'ancre dans le réel. Nous avons choisi de travailler avec des outils simples et discrets, notamment un appareil 4K Sony RX 100 V qui nous permet de nous fondre dans tous les décors. Le film se compose comme un happening cinématographique, un court-métrage du réel, une expérience sensible et directe.

Des regards se croisent :

#### • Celui de la propre caméra de Nadia qui la filme :

Les plans des minutes de danse sont des plans fixes en 16/9e, cadrés assez proches du sol, en lien à la terre, à hauteur d'enfant ou d'animal. Ils découpent un espace dans la vie courante pour en faire le lieu d'une transformation possible. En découle un regard cinématographique, pictural, en lien au dispositif de l'artiste : composition des plans, des rythmes et des couleurs, qui ajoutés à la dimension poétique en plan large, invitent au rêve, au voyage intérieur.

#### • Un regard mouvant en plan serré, fluide et proche de la danse qui plonge le film dans un processus immersif :

Cette vision sensible suit les pulsations de l'instant et propose un regard sur le processus poétique, en temps réel, au moment où l'œuvre émerge. Cette autre vision cinématographique au tempo proche de la cadence d'une marche (ou d'une danse) contraste avec les plans larges et fixes des minutes de danse.

#### • Des témoignages de la chorégraphe, d'artistes et de professionnels de la danse autour de la minute de danse.

Danse 611, 15 septembre 2016, Paris © Une minute de danse par jour, Nadia Vadori-Gauthier



# Une minute de danse par jour

[www.uneminutededanseparjour.com](http://www.uneminutededanseparjour.com)  
Facebook : <https://www.facebook.com/uneminutededanseparjour/>  
Instagram : <https://www.instagram.com/oneminuteofdanceaday/>  
Vimeo : <https://vimeo.com/nvg>

## ORIGINE DU PROJET

En janvier 2015, suite à l'attentat à Charlie Hebdo et ceux des jours qui ont suivi, la chorégraphe et chercheuse en

sciences de l'art Nadia Vadori-Gauthier a décidé d'initier le projet *Une minute de danse par jour* afin de répondre par le sensible et l'infinitésimal à ce contexte de barbarie. Il s'agissait alors de ne pas céder à la peur ou la sidération provoquées par le choc des événements. Plutôt que de rester cloîtrée chez elle, elle a choisi de sortir et d'engager ses outils de danse-performance dans les espaces du quotidien, pour les partager avec d'autres. Il fallait créer des liens, faire

circuler la vie, croiser des corps, des regards, vivre ensemble.

Son action était soutenue par le corpus théorique-pratique de la thèse de doctorat en arts et en sciences des arts qu'elle venait de soutenir deux mois auparavant.

Elle s'est engagée dans ce qu'elle croyait alors être une action instantanée et éphémère, sans se douter qu'elle était en train d'initier une aventure au long cours.

## LE PROJET

*Une minute de danse par jour* est un acte quotidien de résistance poétique, impliquant la danse et la vidéo. Il engage le corps en relation à des contextes, des circonstances des environnements. Ce projet, initié le 14 janvier 2015, est toujours en cours. Il implique de danser chaque jour une minute dans les espaces du quotidien, et de poster les danses en ligne le jour même sur Internet et les réseaux sociaux. Elle procède simplement, sans montage, avec les moyens du bord, dans les états et les lieux dans lesquels elle se trouve, sans technique, ni mise en scène, ni vêtement ou maquillage particulier, rien d'autre que ce qui est là, et elle poste la danse en ligne le jour même. Les danses ont lieu à l'intérieur ou à l'extérieur, dans des espaces publics ou privés.

*Une minute de danse par jour* est également inspiré d'une phrase de Nietzsche : « Et que l'on estime perdue toute journée où l'on aura pas dansé

au moins une fois ». Et d'un proverbe chinois : « Goutte à goutte l'eau finit par traverser la pierre. »

La goutte d'eau, ce sont les danses, infimes, interstitielles, sans armes, sans boucliers. La pierre, c'est le durcissement du monde (communitarismes, hiérarchies, consumérisme, dogmatisme), la séparation de plus en plus marquée entre certaines strates, la désolidarisation d'avec la nature et le manque d'une dimension poétique active au quotidien.

C'est dans ce monde, qui est le nôtre que Nadia Vadori-Gauthier danse, sans autres armes que celles du sensible, pour ne pas céder à l'anesthésie, la peur ou la pétrification et créer des connexions vivantes. Le projet est d'agir de façon locale, infinitésimale, à sa mesure, afin de contribuer à la création de liens et au décroissement. Chaque jour depuis le 14 janvier 2015, elle danse comme on manifeste, pour œuvrer à une poésie vivante, déplacer les lignes, faire basculer le plan ou osciller la norme, danser la vie qui passe et qui vibre dans les interstices du quotidien.

Chaque danse témoigne d'un jour particulier et de leur succession. Petit à petit, s'élabore une série qui, à l'instar d'un journal, s'inscrit dans une historicité se tissant à la fois d'éléments privés et publics, intimes ou collectifs. Ce projet implique ainsi sur la durée des centaines de lieux et de personnes. Il constitue au fil du temps un témoignage dansé de notre époque.

Danse 782, 5 mars 201, Bois de Vincennes © Une minute de danse par jour, Nadia Vadori-Gauthier



## LES AXES DU PROJET

Après dix années d'engagement artistique avant tout collectif et cinq années de recherches doctorales, Nadia Vadori-Gauthier éprouvait la nécessité d'un projet personnel qui implique les axes qu'elle avait élaborés et mis en commun avec d'autres :

- **Rapports micro-politiques de proximité à l'environnement et aux personnes**

- **Conscience du corps en mouvement**

- **États élargis et modifiés de perception**

- **Connexions à la vie oscillatoire-vibratoire**

- **Proposer des alternatives à la représentation**

- **Engagement performatif et relationnel dans l'instant**

- **Oscillations espace personnel-espace public**

- **Interactions somatique-esthétique-politique**

*Une minute de danse par jour* questionne également la place de la danse dans différents espaces du quotidien, dont l'espace urbain. Dans certaines danses, le corps s'incorpore aux matériaux de la ville (mobilier

urbain, architecture...) ou aux gestes de ceux qui y travaillent, afin de déplacer les habitudes de regard, de jouer avec l'inscription du corps dans l'espace et de voir ce que peut la danse, en termes de médium esthétique-somatique-poétique-politique d'expérience et de transformation.

## LES ENJEUX DU PROJET

Ce projet micropolitique de proximité est soutenu par une nécessité artistique de partage, un fondement théorique en philosophie de l'art et un engagement journalier dans l'acte de création. Les enjeux portés par la minute de danse sont philosophiques et éthiques, mais aussi et surtout artistiques :

- **Amener la danse dans les espaces du quotidien afin d'inviter de nouvelles façons, plus douces, d'être ensemble dans le monde.**

- **Investir une dimension collective qui implique la création de micro-utopies dans les espaces du quotidien. *Une minute de danse par jour* invite ainsi des relations basées sur le partage des sensibilités, des parts d'affect, de rêve, d'imaginaire, plutôt que sur les identités sociales et les catégories. Elle propose des façons nouvelles de créer du lien pour permettre à des personnes de tous âges et de toutes origines de se rencontrer à partir de leurs dimensions sensibles et expressives.**

- **Questionner les notions de corps et d'image des corps et trouver des alternatives aux modes dominants de représentation basés sur des séparations hiérarchiques et l'évaluation.**

- **Habiter la Terre et ses environnements urbains et naturels dans une relation de solidarité avec la matière et la nature et plus globalement avec des dimensions non humaines de l'existence (cellulaires, animales, végétales, minérales...).**

- **Ouvrir de nouvelles perspectives et de nouveaux regards.**

- **Œuvrer à soigner quelque chose du monde, de façon infinitésimale, par une expérience poétique partagée.**

Dans la circonstance, ce n'est pas tant la danse en elle-même qui est importante, mais la relation qu'elle permet, ce qui se crée, ce qui est mis en jeu : une circulation entre les cases, les catégories, les corps.

Danse 1265, 1 juillet 201, Paris © Une minute de danse par jour, Nadia Vadori-Gauthier



# Note de Nadia Vadori-Gauthier

« Depuis plus de quatre ans et demi, je danse une minute chaque jour dans les interstices de la vie courante et ce, quelles que soient les circonstances. Je dansais déjà des heures en studio ou sur scène depuis mon enfance. Mais cela n'a rien à voir de danser pour l'art ou avec des amis et de danser pour une cause en plein milieu des choses, dans la ville, dans les bureaux, les magasins, les stations-service ou les ascenseurs. Cette minute est une minute de poésie en

acte pour le monde, pour nous, pour que nous puissions rêver d'autres moyens d'entrer en relation, pour que nous puissions nous inventer ensemble. C'est un monde de fous, un monde de déconnexion des corps et de la Terre, un monde qui s'aliène par défaut de résonance et pourtant c'est le nôtre et il peut être si beau. Il y a urgence à guérir quelque chose, à entrelacer nos imaginaires, à faire danser tout ce que nous ne savons pas encore de nous-

Danse 723, 5 janvier 201, Paris © Une minute de danse par jour, Nadia Vadori-Gauthier



mêmes et des autres. La violence du contexte climatique, social et géopolitique est partout visible. Elle se distille à grande échelle mais aussi dans nos vies quotidiennes. Il semble impossible de changer les choses au niveau global et l'on peut se sentir démuné. Mais il reste possible de faire de toutes petites choses de façon répétée. Nous pouvons être une goutte d'eau sur la pierre, un battement d'ailes de papillon. Pas besoin de contexte particulier ou idéal, nous pouvons agir maintenant en faisant ce que nous sommes en train de faire. Nos puissances propres de créer, d'imaginer et de tisser des liens sensibles sont peut-être infinitésimales à l'échelle du monde, mais elles œuvrent collectivement et font battre les cœurs. *Danser, danser, même au bord des gouffres.*»

## **CORPS SISMOGRAPHE, PAR NADIA VADORI-GAUTHIER**

« J'ai nommé la technique de danse environnementale que j'investis : Corps sismographe®. Ma pratique inclut un travail avec la sensation, l'émotion et l'inconscient, ainsi qu'avec une dimension vibratoire-énergétique qui m'engage à investir des états de perception modifiés. Par la danse, j'entre en résonance avec différents lieux, leurs empreintes temporelles, énergétiques ou émotionnelles. Je m'agence aux espaces, un dialogue s'instaure. Le corps dansant se fait le révélateur de l'endroit où il se trouve, comme un sismographe qui tracerait en temps réel les informations qu'il

reçoit (images, impressions, sensations...). Ainsi, plutôt que de danser, je suis dansée par les lieux et les circonstances. La danse devient la manifestation du lien entre le corps vivant et son environnement. Loin de toute narration ou explication linéaire, mes danses se proposent de capter et de révéler les énergies d'un lieu sans chercher à leur donner une signification, afin de rendre visible ce qui n'apparaît pas toujours à la perception ordinaire. Le type de danse que j'investis est une danse d'interconnexions, dont le matériau de base peut avoir des affinités avec la danse butô, en cela qu'il implique des dimensions humaines et non-humaines (animales-végétales, minérales, moléculaires...), des connexions profondes à la nature, à la Terre et à la matière (animée ou inanimée), des relations à différentes temporalités... Toutefois, sa forme, ses expressions et ses esthétiques sont tout à fait différentes. Elles sont occidentales et contemporaines. J'utilise des techniques très spécifiques afin d'investir certains états de corps et de composer avec la sensation et la vibration. Les minutes de danse s'effectuent selon un mode que je nomme : Composition sismographique. La danse s'écrit en se composant aux éléments avec lesquels elle s'agence. Les relations précèdent les formes. J'envisage le geste performatif d'une minute de danse comme des vecteurs esthétiques/politiques/somatiques de connexion au vivant. »

# Nadia Vadori-Gauthier



aux autres et la résonance avec les environnements au cœur de ses processus de recherche-crédation.

Par la danse, elle habite le monde contemporain et ses espaces naturels et urbains, pour proposer des façons nouvelles de créer du lien et de permettre à des personnes de tous âges et de toutes origines de se rencontrer à partir de leurs dimensions sensibles et expressives.

Elle s'engage également dans la défense d'une relation solidaire aux environnements qui implique des dimensions collectives de l'expérience et la création de micro-utopies dans les espaces du quotidien. Loin de toute narration ou explication linéaire, ses danses se proposent de capter et de révéler les énergies d'un lieu sans chercher à leur donner une signification, afin de rendre visible ce qui n'apparaît pas toujours à la perception ordinaire.

Également pédagogue, elle donne de nombreux cours, master classes et ateliers pour partager ses pratiques et les enjeux éthiques qui les sous-tendent, auprès de différents publics : artistes professionnels, amateurs et publics spécifiques. Ces différents volets de ses activités tendent tous vers un objectif commun : mieux vivre ensemble, dans le monde, par l'expérience partagée de l'art.

Artiste de performance, Docteure en esthétique de l'université Paris-8, formatrice en Body-Mind Centering®.

Formée à la danse, aux arts de la scène et de l'image, spécialisée dans diverses pratiques du mouvement, Nadia Vadori-Gauthier est artiste et chercheuse.

Elle œuvre conjointement sur ces deux plans de l'art et de la recherche créant des projets chorégraphiques et écrivant des articles scientifiques. Ses propositions artistiques et théoriques se situent dans une perspective éthique et écologique qui place la relation

Dans un monde essentiellement basé sur l'image, elle propose d'investir un corps qui n'a pas d'image *a priori*, et cette liberté semble être une des clés de voûte de mutations esthétiques profondes.

En janvier 2018, elle a dirigé la publication de l'ouvrage *Danser / Résister*, aux éditions Textuel. Elle mène, depuis 2015, un acte quotidien de résistance poétique : *Une minute de danse par jour*.

Jeanne Alechinsky, Nadia Vadori-Gauthier, Une joie secrète © Le Prix de l'essence





# À propos du réalisateur Jérôme Cassou



Dans les années 1990, il crée des spectacles expérimentaux avec des acteurs du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris ou des danseurs contemporains.

Le Festival d'Avignon, associé à la FNAC, l'invite pour une rétrospective de ses films de danse. Mais c'est au Centre Pompidou puis à la Cinémathèque Française que son goût pour la danse est repéré.

En 2006, la chorégraphe allemande Pina Bausch lui demande de filmer son œuvre en scène. Entre 2006 et 2013, il suit la vie artistique de la compagnie sur les scènes de l'Opéra de Wuppertal, au Schauspielhaus de Wuppertal, au Théâtre de la Ville ou à l'Opéra Garnier. Depuis quelques années, il réalise en direct des captations en multicaméras de spectacles vivants sur les plateformes web de France Télévisions ou Arte. Il a filmé entre autres CLÔTURE DE L'AMOUR le phénomène théâtral de Pascal Rambert, le dernier concert de Pierre Henry et son célèbre NOCE POUR LE TEMPS PRÉSENT depuis la Philharmonie de Paris, CYRANO DE BERGERAC incarné par Philippe Torreton depuis l'Odéon – Théâtre de l'Europe, l'espagnole Blanca Li au

Le réalisateur Jérôme Cassou est diplômé en scénographie de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, mais c'est derrière l'œil d'une caméra qu'il réalise son rêve artistique. Depuis près de quinze ans, il crée des dispositifs de réalisation adaptés à la scène filmée en live, pour le documentaire, la fiction, la communication de structures publiques ou privées dans le domaine des arts en particulier diffusés à la télévision française ou sur le Web.

Théâtre des Champs Élysées, les américains Bill T. Jones ou Jonah Bokaer, jeune prodige issu de la scène alternative new-yorkaise.

Il prépare actuellement l'adaptation audiovisuelle de L'AVARE mise en scène par Ludovic Lagarde, avant son passage à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, et celle de l'opéra LA PRINCESSE LÉGÈRE composé par la jeune Violeta Cruz depuis l'Opéra Comique. Il réalisera ensuite deux films d'exposition NICOLAS DE STAËL et MARC CHAGALL.

Danse 1418, 1 décembre 2018 © Une minute de danse par jour, Nadia Vadori-Gauthier



# *Fiche technique et artistique*

Avec

**Nadia Vadori-Gauthier, Jeanne Alechinsky, Isabelle Duthoit, Christophe Martin, Roland Huesca, Daniel Larrieu, Thomas Bleton, Louise Buléon Kayser, Juliet Doucet, Myriam Jarmache, Simon Peretti, Margaux Amoros, Damien Dos Santos, Lucas Hérault, Theo Lawrence, Katia Légeret-Manochhaya**

Réalisation

**Jérôme Cassou**

Chorégraphie

**Nadia Vadori-Gauthier**

Image

**Jérôme Cassou**

Images additionnelles

**Nadia Vadori-Gauthier** (minutes de danse), **Laurence Gaignaire**

Montage Image

**Jérôme Cassou**

Mixage

**Bruno Courtin, Couak Productions**

Étalonnage

**Graziella Zanoni**

Musique

**Cézame Music Agency, Theo Lawrence & The Hearts**

Production

**Le Prix de l'essence, Jeanne Alechinsky**

Avec le soutien du **Ministère de la Culture / Direction générale de la création artistique et du Paris Réseau Danse**

## *Festivals*

Festival International du Film sur l'Art de Montréal 2019  
Biennale de Venise 2019

